



## Menged – En route

Court métrage de fiction, dès 14 ans

Réalisation : Daniel Taye Workou

Production : BiraBiro Films, Addis Abeba, Luethje & Schneider Filmproduktion, Ethiopie/Allemagne 2006

Image : Ian Blumers

Montage : Gregorio Sebastio

Musique : Tilahun Gessesse, Shanko

Langue : amharique (italien)

Sous-titres : français, allemand, anglais

Durée : 21 minutes

Matériel pédagogique : Mireille Gugolz; traduction Martine Besse

Distinctions : « Ours de verre » dans la catégorie des courts métrages Kplus (jury d'enfants) à la Berlinale de 2007

« Poulain d'or » du meilleur court métrage au FESPACO de Ouagadougou en 2007

Thèmes : Ethiopie, économie mondiale, coopération au développement, religion et valeurs, traditions et changements

---

### Contenu

Tous les chemins mènent à Rome... Un père et son fils sont en route, avec leur âne, pour se rendre à un marché éloigné où ils ont l'intention de vendre un sac de céréales. Le père permet à son fils fatigué de faire route à dos d'âne, tandis que lui-même marche. En chemin, ils rencontrent plusieurs personnes qui leur dispensent leurs conseils sur la meilleure façon de se déplacer : un prêtre est d'avis que le père devrait prendre la place de son fils trop gâté ; un marchand pense quant à lui que le père et le fils devraient tous les deux cheminer à dos d'âne... le père et le fils acceptent de bon cœur tous les conseils et les suivent – avec des résultats très variables. Après avoir tout essayé, c'est finalement leur clairvoyance qui les remet sur la voie : « Nous suivons notre intuition et faisons ce que nous avons toujours fait et ce que nous ont appris nos ancêtres. » Ce récit reprend un conte traditionnel dont La Fontaine et les Frères Grimm s'étaient déjà inspirés. Avec beaucoup d'humour, le cinéaste caricature certains traits du mode de pensée et de vie éthiopien. Il fait notamment allusion à la confiance aveugle des gens dans les autorités religieuses, au parti pris dépourvu de tout sens critique en faveur de la libre économie de marché ou aux erreurs d'investissement d'une coopération au développement infructueuse. Ce film ne doit pas être compris comme la reproduction de la réalité dans le sens d'un documentaire mais comme un conte moderne, comme une parabole de l'Ethiopie actuelle tiraillée entre la tradition et la modernité. Ce film nous invite par ailleurs à réfléchir nous aussi à notre attitude face aux traditions et aux possibilités de changement.

## Le film

« Menged » a déjà obtenu de nombreuses distinctions : à Berlin, ce film a reçu en 2007 « l'Ours de verre » du meilleur court métrage par le jury des enfants. Au Burkina Faso, lors du FESPACO 2007, ce film a été couronné par le « Poulain d'or » du meilleur court métrage.

Le réalisateur Daniel Taye Workou, né en 1969 à Berlin, a des racines éthiopiennes. Il met aujourd'hui à profit dans son travail de cinéaste l'expérience issue de sa collaboration avec des organisations non gouvernementales. En l'an 2000, il a tourné son premier documentaire intitulé « Peace in the Hague ». Pour son premier court métrage de fiction, Menged, Daniel Taye Workou a choisi le village d'origine de son grand-père : Buee, au sud-ouest d'Addis Abeba.

Le tournage en Ethiopie a été – comme l'explique le cinéaste – un défi colossal pour l'équipe : la longue période des pluies et les tempêtes successives ont beaucoup influencé le tournage et prolongé sa durée. Mais la floraison inattendue qui a suivi les précipitations a fourni à l'équipe, pour sa prise d'images, un paysage extraordinaire. Les conditions météorologiques n'étaient toutefois pas les seules à représenter un défi ; la composition interculturelle de l'équipe était elle aussi source de situations délicates, inattendues ou très drôles. L'acteur principal – l'âne – a dû être remplacé juste avant le début du tournage car l'animal retenu lors des castings s'est avéré une ânesse portante. L'équipe a donc dû se contenter d'un âne capricieux, non dressé. Le nouvel animal ne faisait aucun cas de ce que voulait l'équipe. Il se couchait à sa guise ou s'occupait de chercher de quoi manger en bordure du chemin. Mais le fait d'être « têtu comme un âne » prête aussi au film des qualités humoristiques indéniables.

## Informations générales

### L'Ethiopie

L'Ethiopie se situe dans la partie nord-est de l'Afrique et est entourée de l'Erythrée, de Djibouti, de la Somalie, du Kenya et du Soudan. Avec une superficie de 1.1 millions de km<sup>2</sup>, l'Ethiopie est, par sa taille, le dixième pays d'Afrique. La majeure partie de l'Ethiopie est occupée par le haut plateau d'Abyssinie. 50 pour cent de la surface du pays se situent à plus de 1'200 m au-dessus du niveau de la mer, ce qui fait de ce pays, à côté du Lesotho, le pays le plus élevé du continent africain. La capitale Addis Abeba se trouve au centre du pays, à 2'300 m. au-dessus du niveau de la mer. **L'Ethiopie – connue aussi sous le nom d'Abyssinie – est appelée « berceau de l'humanité ».** Des humains devraient déjà avoir vécu dans cette partie fertile de l'Afrique il y a six millions d'années. « Lucy » est l'un des êtres humains préhistoriques de sexe féminin les plus connus de cette région. Son squelette a été découvert en 1974 par Donald Johanson et Tom Gray à Hadar ; on estime son âge à environ trois millions d'années.

**L'Ethiopie compte aujourd'hui à peu près 69 millions d'habitants.** Près de 45 pour cent de tous les habitantes et habitants sont chrétiens orthodoxes, 40 pour cent sont musulmans et 5 pour cent appartiennent à des religions animistes. Quant aux 6 à 10 pour cent restants, ils sont, d'après les estimations, protestants ou catholiques.

Dans l'ensemble du pays, on dénombre entre 70 et 100 langues parlées ; l'amharique est la langue officielle. La diversité linguistique est le reflet d'une grande richesse ethnique. Près de 90 groupes ethniques différents vivent en Ethiopie. Les trois groupes les plus importants sont les Oromo, les Amhara et les Tigréens : ils représentent ensemble plus des deux tiers de la population. Mais les relations entre ces trois groupes sont marquées par des tensions. Depuis le 13e siècle, ce sont les Amhara chrétiens qui dirigent les affaires du pays. Les Tigréens du nord qui se considéraient comme proches des Erythréens ont résisté longtemps contre cette domination. En 1991, ils ont réussi à renverser le régime militaire amharique de Mengistu Haile Mariam. Les Oromo se sont eux aussi opposés à la domination des Amhara. Ils ont constitué dans les années 70 un mouvement de guérilla qui s'est engagé dans la lutte contre le gouvernement.

Le conflit s'est un peu apaisé avec le nouveau gouvernement mais rien n'a été résolu jusqu'à aujourd'hui.

**L'histoire de l'Ethiopie** est jalonnée de tensions ethniques et de guerres. Fait digne d'être relevé, l'Ethiopie est aussi l'un des rares pays du continent africain à n'avoir jamais été entièrement sous le contrôle d'une puissance coloniale. Les Italiens ont essayé à plusieurs reprises, avec les moyens les plus cruels, d'obtenir la domination de l'Ethiopie, mais ils ont dû finalement y renoncer. En 1896, les Ethiopiens emmenés par l'empereur Ménélik II ont repoussé définitivement les envahisseurs italiens. Cette issue marque aujourd'hui encore la conscience nationale des Ethiopiens, d'autant plus que c'était la première victoire d'un Etat africain sur une puissance européenne. Mussolini est le seul à avoir occupé de 1935 à 1941 certaines parties de l'Ethiopie ; il souhaitait étendre son influence de la Corne de l'Afrique au-delà des colonies de Somalie et d'Erythrée. Mais sa tentative échoua. Le régime de l'empereur Haïlé Sélassié (1930 – 1974) fut suivi par l'ère tristement célèbre de la dictature communiste de Mengistu. Depuis la révolution qui a renversé Mengistu en 1991, l'Ethiopie est considérée comme une République fédérale. En réalité, le pays est gouverné par un pouvoir central très fort plus proche d'une dictature que d'une démocratie. Le chef de l'Etat est le président Girma Woldegiorgis. C'est le Premier ministre Meles Zenawi qui occupe la fonction de chef du gouvernement. Jusqu'en 1993, l'Ethiopie a combattu l'indépendance de l'Erythrée. Aujourd'hui, l'Erythrée est officiellement un Etat indépendant. Comme le montrent les guerres de frontières qui ne cessent de s'embrasser, le conflit continue toutefois d'être latent.

**Les grands contrastes topographiques** et les conditions climatiques d'une extrême diversité ont pour résultat une flore et une faune d'une extraordinaire richesse. La savane, les forêts humides et les régions montagneuses alpines offrent un milieu de vie à d'innombrables espèces de plantes et d'animaux. Les arbres géants jouent un rôle important en Ethiopie. Beaucoup sont vénérés et servent de lieu sacré ou d' « église » ; d'autres tiennent lieu de salle de classe ou de conférence lorsque les habitants des villages doivent débattre de questions importantes. Ces arbres sont de plus en plus menacés. En Ethiopie, la déforestation a pris des dimensions dramatiques. Chaque année, on déboise en Ethiopie jusqu'à 200'000 hectares de forêt uniquement pour obtenir du bois de feu. L'abattage immodéré a eu pour effet que la part de surface forestière qui atteignait 40 pour cent en 1900 s'est réduite aujourd'hui à trois pour cent. La déforestation et l'érosion qu'elle entraîne par le vent et l'eau, l'assèchement des sols et le surpâturage ont des conséquences graves pour l'environnement et la population : les périodes de sécheresse se multiplient, la sécurité alimentaire n'est plus garantie, la faim et la pauvreté menacent la population.

**L'Ethiopie a de gigantesques réservoirs d'eau.** Près de 90 pour cent des affluents du Nil sont alimentés par des sources éthiopiennes. Le problème de l'Ethiopie ne réside donc pas dans le fait qu'il n'y a pas d'eau à disposition mais dans le fait que le système d'irrigation existant est insuffisant. L'eau traverse ainsi le pays sans être utilisée, tandis que cinq pour cent au maximum de la surface irrigable de l'Ethiopie sont exploités.

**La façon dont les traditions doivent parfois céder le pas devant la lutte pour la survie** est particulièrement bien illustrée par la problématique de la culture du teff. Traditionnellement, l'injera fait partie de chaque repas en Ethiopie : c'est une sorte de galette acidulée à la consistance spongieuse. L'injera est confectionnée à base de teff, une céréale qui est considérée comme l'une des moins rentables. Pour une récolte relativement faible, il faut une très grande surface cultivable. Le rendement du blé ou du maïs serait quatre à huit fois supérieur sur une surface égale. Par ailleurs, le teff met fortement le sol à contribution et occasionne de graves érosions du sol quand la culture se fait sur de trop grandes surfaces. Dans ce cas particulier, le maintien des habitudes alimentaires traditionnelles entraîne des effets négatifs sur les conditions de vie de la population,

la croissance démographique étant en hausse. Les organisations humanitaires essaient de ce fait de convaincre la population d'utiliser des mélanges de farines ou d'autres céréales. Le triticale, par exemple, a un rendement quatre fois supérieur au teff et pousse, contrairement au blé, beaucoup mieux en altitude, tout en présentant une meilleure valeur nutritive.

**La poésie courtoise et l'art de conter** jouissent d'une longue tradition en Ethiopie et continuent d'être très répandus dans tous le pays, aujourd'hui encore. Les bardes éthiopiens – les « azmaris » – sont des musiciens itinérants qui se produisent dans les bistrotts (« tedjbetts »). Ces ménestrels racontent en musique des récits et des poèmes traditionnels auxquels ils ajoutent des références à l'actualité, en apostrophant le public. Chacun peut présenter aux musiciens une requête particulière, qu'il s'agisse d'une déclaration d'amour à sa bien-aimée ou d'un vers satirique pour sa voisine ; les azmaris se chargent avec humour de leur tâche de communicateurs. En raison de l'évolution de la société et du rythme moderne toujours plus rapide, cette profession est toutefois en train de disparaître lentement. Les gens préfèrent regarder la télévision et être inondés par les impressions du monde moderne.

A l'échelle de la planète, les femmes représentent le 70 % de la population qui vit au-dessous du seuil de pauvreté. En **Ethiopie aussi, ce sont les femmes qui portent l'essentiel du fardeau de la pauvreté.** La Constitution éthiopienne accorde aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes. Mais au quotidien, les femmes continuent d'être désavantagées. Dans les régions rurales, la tradition qui prévaut veut que seuls les garçons soient autorisés à aller à l'école. Les filles doivent aider au ménage et transporter de l'eau et du bois de feu en faisant souvent des heures de marche. Ces travaux sont physiquement très éprouvants et marquent les filles et les femmes. Dans la société éthiopienne, la position de la femme est souvent inférieure à celle de l'homme. De nombreuses femmes sont mariées très jeunes à l'âge de douze ou treize ans et ont pour fonction de mettre au monde le plus grand nombre d'enfants possible. Pour beaucoup d'entre elles, l'accouchement comporte de gros risques. On estime que 70 pour cent des Ethiopiennes subissent une excision, mais si la loi interdit cette pratique. Beaucoup d'entre elles souffrent des graves séquelles de la mutilation génitale féminine (MGF). Selon les estimations d'organisations de défense des droits humains, une petite fille sur trois mourrait des suites de la MGF.

### **La coopération au développement**

**De nombreuses organisations de développement sont actives depuis plus de trente ans en Ethiopie,** l'un des pays les plus pauvres du monde. C'est surtout dans les années 80 que l'Ethiopie a marqué l'opinion publique mondiale : en raison de la période de sécheresse persistante de 1984 à 1985, neuf millions de personnes vivant dans les provinces du nord et de l'est étaient confrontées à la famine. Mais pour près d'un million de personnes, l'aide alimentaire est arrivée trop tard. Cette famine catastrophique s'explique à la fois par les conditions climatiques et par une mauvaise utilisation du sol. La déforestation incontrôlée pendant des décennies a laissé des sommets totalement dégarnis ; les dégâts environnementaux et l'érosion étaient d'une telle ampleur qu'il était impossible d'obtenir des récoltes suffisantes. De surcroît, 20 ans de guerre avaient rendu le pays exsangue sur le plan économique ; il lui manquait les moyens financiers nécessaires ainsi qu'un système économique et politique en état de fonctionner.

**Les conditions de vie plus dures dans d'autres parties du monde ne concernent pas seulement ceux qui en souffrent directement, mais la population mondiale dans son ensemble.** Les conséquences de l'inégalité et de la pauvreté comme la destruction de l'environnement, la misère de la population et l'exode rural influencent notre avenir à tous. Quand les sols fertiles s'épuisent dans la lutte pour la survie et que les forêts tropicales sont détruites, cela peut avoir des effets dévastateurs sur le climat mondial. La fuite des régions périphériques vers les centres urbains entraîne

une croissance démographique extrêmement forte dans les villes, ce qui provoque un mitage du territoire et une surexploitation du sol et des ressources naturelles. Les ressources mondiales dont dépendent également les pays riches se raréfient.

**Personne n'a le droit de se dérober à sa responsabilité**, ni les pays industrialisés ni les pays en développement. La coopération au développement à l'échelon international doit chercher à mettre en œuvre des mesures permettant un développement durable dans le monde entier. Dans de nombreux pays, la coopération au développement est gérée par l'Etat, par des organisations internationales (par ex. OMC, OCDE, etc.) et par des institutions privées (ONG ou économie privée). Les ONG (Non-Governmental-Organizations/organisations non gouvernementales) représentent en Ethiopie un large spectre de la coopération au développement. Ces organisations fonctionnent indépendamment des services de l'Etat et agissent en principe dans un but non lucratif.

De nombreuses ONG dirigent en Ethiopie – et dans d'autres parties du monde – des projets de développement qui suivent le principe «**Food for Work**». Pour obtenir des produits alimentaires, la population doit par exemple participer aux travaux de construction d'une route, d'un système d'irrigation, etc.. Cette idée est née de la réflexion que la population devait faire quelque chose en contrepartie de l'aide qu'elle recevait afin de prévenir une dépendance face à des aliments distribués sans conditions. Au lieu de « s'entraîner à ne pas s'en sortir », on espère ainsi encourager la confiance dans ses propres moyens d'action. De l'avis de nombreuses organisations de développement, la conviction que l'on peut faire soi-même quelque chose pour améliorer ses conditions de vie est à la base du développement d'un pays. Dans la jargon, on appelle aussi cette démarche « empowerment ». Mais les programmes « Food for Work » sont eux aussi contestés, car ils sont associés en partie à des travaux qui ne sont pas orientés en fonction des besoins de la population indigène mais répondent plutôt aux possibilités et aux intérêts des organisations humanitaires.

### **Les valeurs et les normes – la tradition et la modernité**

Qu'est-ce qui est bien et juste ? Qu'est-ce qui est mauvais et répréhensible ? Comment les gens doivent-ils se comporter pour vivre bien ? Quelles sont les valeurs qui orientent mes pensées et mes actes ? Quelles sont les normes qui prévalent dans ma vie ? C'est à ces questions que s'intéresse l'éthique. Elle étudie la logique des actes humains et ce qui les justifie.

L'éthique fait la distinction entre les valeurs et les normes. Les valeurs fournissent un cadre général à l'orientation fondamentale de la vie (par ex. l'idée de l'égalité de tous les humains). Les **normes** pour leur part fournissent des repères concrets quant à ce qu'il faut faire. Elles indiquent ce que l'on devrait faire et ne pas faire (par exemple « Tu ne tueras point ».). Les normes sont des règles concrètes, des commandements moraux ou des interdictions qui peuvent servir de base au système juridique d'une population. Une norme ne dépend pas de valeurs, elle définit ce qui est « juste » et « faux ».

La culture se rapporte à un groupe de la population qui partage un certain nombre de valeurs et de normes. La culture ou le groupe culturel dont on fait partie offre dans ce sens un modèle qui permet d'orienter ce que l'on fait. L'appartenance à un groupe peut être caractérisée par différents aspects ; la même nationalité, la religion, la couche sociale de même que l'âge ou simplement un passe-temps (hobby) commun peuvent définir un groupe.

Dans chaque groupe homogène du point de vue culturel, il y a certaines règles que l'on respecte depuis longtemps et que l'on applique toujours de manière identique ou similaire : ce sont les **traditions** (par ex. décorer le sapin chaque année au moment de Noël). Mais les traditions peuvent elles aussi évoluer et changer au cours du temps. Autrefois, il était courant par exemple

que le futur époux demande la main de leur fille à ses futurs beaux-parents. Aujourd'hui, cette coutume semble plutôt désuète dans les familles suisses. Certains modes de comportement changent aussi en raison des circonstances extérieures ou des conquêtes techniques. Autrefois, on convenait longtemps à l'avance de se voir dans un certain endroit à un certain moment et on s'y tenait. Aujourd'hui, les rendez-vous sont souvent fixés très spontanément grâce au téléphone portable ou on modifie au dernier moment le lieu et l'heure du rendez-vous.

### Objectifs d'apprentissage

- Acquérir des connaissances concernant l'Ethiopie et sa population
- Avoir un regard critique sur la coopération au développement
- Réfléchir aux valeurs traditionnelles et modernes d'une société
- Mener une réflexion sur ses propres valeurs et normes ainsi que sur celles d'autrui ; concevoir des stratégies pour gérer les conseils donnés par les autres.

### Suggestions didactiques

#### Suggestion 1

#### L'Ethiopie – Le pays et ses habitants (3 leçons)

*Préparation avant de voir le film (70 minutes)*

1. Montrer la **photo no 1** (voir le document à photocopier ou la galerie de photos dans la partie vidéo du DVD). Question à la classe : que voit-on sur cette photo ? Dans quel pays ou dans quelle région pourrait-on avoir pris cette photo ? Pourquoi ? Procéder oralement à des associations d'idées (Question : qu'est-ce qui vous vient spontanément à l'esprit quand je dis ... ?) à propos des pays cités et prendre note des éléments mentionnés.
2. Procéder par écrit à des associations d'idées concernant l'Ethiopie. Tous inscrivent leurs réponses aux questions suivantes. Le but est d'inscrire sur la feuille le plus grand nombre de termes possible, qu'ils correspondent à la réalité ou pas. Questions : qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à l'Ethiopie ? Quel est le climat qui règne dans ce pays ? Comment se présente le paysage ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez aux gens qui vivent en Ethiopie ? Quelle est leur apparence extérieure ? Que font les gens dans la vie de tous les jours ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à l'économie & à la politique de l'Ethiopie ? Etc. Dire ensuite que la photo no 1 a été prise en Ethiopie : est-ce surprenant ? Pourquoi (pas) ?
3. Faire des recherches par petits groupes concernant l'Ethiopie ; choisir un domaine pour chaque groupe : géographie, histoire, politique, économie, coopération au développement, religion et ethnies (voir les ouvrages spécialisés et les liens indiqués plus bas).  
Questions pour lancer la recherche : où se situe l'Ethiopie ? Quel est le climat de ce pays ? Quelle était la position de ce pays autrefois ? Comment était l'Ethiopie durant la période coloniale ? Que trouvez-vous concernant la population de l'Ethiopie ? Quelles sont les religions pratiquées ? Quelles sont les langues parlées ? Comment peut-on décrire la situation économique de l'Ethiopie ? Comment l'Ethiopie s'est-elle développée sur le plan économique ? Quels renseignements trouvez-vous concernant la coopération au développement en Ethiopie ? Quelles sont les organisations présentes actuellement ? Quelles organisations y avait-il par le passé ? Etc.
4. Concevoir une affiche puis la présenter en plénière. Compléter éventuellement par des indications de l'enseignant-e. Comparer le résultat aux associations d'idées.

*Regarder le film (21 minutes)*

*Travail après avoir vu le film (45 minutes)*

1. En plénière : Discussion concernant le message central du film. Que s'est-il passé ? Que veut dire le cinéaste dans ce film ? Ce film plaît-il au public ? Pourquoi (pourquoi pas) ?
2. Remplir la **fiche pratique 1**. Ensuite, chaque dessinateur/dessinatrice choisit l'une des variantes quant à la manière dont l'âne est conduit, chevauché ou porté et justifie son choix en plénière. Brève discussion.
3. Remplir la **fiche pratique 2** (la photocopier en format A3). Visionner éventuellement une seconde fois le film et faire une pause après les scènes décisives. Utiliser pour la première ligne les dessins réalisés sur la fiche 1 (les découper et les coller).
4. Discussion en plénière : pourquoi les différentes personnes (dans le film) ont-elle proposé telle ou telle variante ? Que voulaient-elles dire par là ? Quels sont les domaines représentés par les différentes personnes (par ex. la religion, l'économie, la coopération au développement, etc.) ? A quoi le cinéaste fait-il allusion dans les différents domaines ?  
L'enseignant-e apportera éventuellement des compléments (voir aussi les informations générales).

**Suggestion 2****Contes – valeurs et normes (2 à 3 leçons)***Préparation avant de voir le film (30 minutes)*

1. Chaque élève se remémore un conte, une parabole ou une fable.
2. Par petits groupes : mettre en commun les contes, les paraboles et les fables retenus. Choisir l'un des récits et essayer d'en dégager le message central ou une autre idée importante. Compléter la phrase suivante « La morale de l'histoire, c'est ... » à l'aide du message que l'on a dégagé et en prendre note sur une feuille. Disposer les feuilles sur les parois de la salle.
3. Discussion : qui trouve une morale qu'il/elle peut appliquer à sa vie ?

*Regarder le film (21 minutes)*

Information au groupe : le récit du film se fonde sur un conte populaire traditionnel.

*Travail après avoir vu le film (45 – 75 minutes)*

1. Discussion en plénière – ou alors formuler par écrit par groupes de deux une hypothèse : quel est le message principal (la morale) de cette histoire ? Vote : qui est d'accord avec cette affirmation ? Qui n'est pas d'accord ? Pourquoi ? Quels sont les autres messages importants qui apparaissent dans le film et permettent de déterminer ce qui est « juste » ou « faux » ?
2. Chercher dans le film les valeurs et les normes – respectivement les conseils – auxquels le père et le fils sont confrontés et en prendre note. Discussion : pourquoi les deux protagonistes s'y tiennent-ils/ne s'y tiennent-ils pas ? Quand et pourquoi décident-ils de respecter/de ne pas respecter les normes ? Quelles sont les conséquences de leur façon d'agir ?
3. Remplir individuellement la **fiche pratique 3**.
4. Par petits groupes : comparer les profils de valeurs. Discussion : quelles sont les différences et les points communs au sein du groupe ? Pourquoi ? Dans quels domaines ou situations des problèmes pourraient-ils surgir quand les valeurs défendues par deux ou plusieurs personnes qui ont des contacts étroits ne sont pas les mêmes ? Pourquoi en est-il ainsi ?
5. Faire remplir le profil de valeurs par une personne dont on pense qu'elle est très différente de soi-même. Analyse : dans quels cas l'hypothèse s'est-elle confirmée/infirmée ? Interroger la personne sur les points décisifs : pourquoi cet aspect est-il important pour toi ou pour vous/n'est-il pas important pour toi ou pour vous ? Mettre les résultats en commun en plénière et en discuter.



Exercice complémentaire : garder « l'œil ouvert » tout une journée et chercher dans notre vie quotidienne des signes de normes sociales. En prendre note et les mettre en commun en plénière. Discussion : quelles sont les normes/règles que je respecte (volontiers ou à contre-cœur) ? Quelles sont les normes que je ne respecte pas ? Pourquoi ? Quel est le sens de ces normes ?

### Suggestions pour approfondir le travail

#### La vie de tous les jours en Ethiopie

- *Vie quotidienne* : prendre 5 photos de sa vie quotidienne et les coller sur une grande affiche. Rédiger pour chaque photo un commentaire de 2 à 3 phrases en rapport avec la vie quotidienne. Réaliser une petite exposition en réunissant les affiches. Aller voir sur le site Internet [www.ethioplives.net./](http://www.ethioplives.net/) la façon dont différents Ethiopiens et Ethiopiennes présentent leur vie de tous les jours. Discussion : qu'est-ce qui est frappant chez les Ethiopiens et les Ethiopiennes ? Compare à ta vie de tous les jours. Ton groupe est-il représentatif de la vie dans ton pays ? Quelles autres manières de vivre y a-t-il encore chez nous (différentes couches sociales, catégories professionnelles, nationalités, etc.) ? Remarque concernant l'objectif de la dernière réflexion : les élèves devraient se rendre compte qu'il y a en Suisse comme en Ethiopie des manières de vivre différentes.
- *Des Ethiopiens/Ethiopiennes racontent* : chercher dans la mesure du possible à entrer en contact avec des Ethiopiens/Ethiopiennes (par le biais d'associations éthiopiennes locales, de l'ambassade, etc.) et organiser une rencontre durant laquelle on posera des questions. Questions : comment se présentait/se présente votre vie de tous les jours en Ethiopie ? Qu'est-ce qui est marquant pour une personne qui grandit en Ethiopie ? En quoi la vie en Ethiopie est-elle différente de la vie en Suisse ? Qu'est-ce qui vous a le plus étonné-e la première fois que vous êtes venu-e en Suisse ? Regarder éventuellement le film avec ces personnes et en discuter avec elles.
- *Le fardeau porté par les femmes* : stopper le film au chap. 3. Discussion : que veut dire la femme lorsqu'elle affirme « Dans ce pays, tout le poids repose sur les épaules des femmes et des enfants. » ? De quel fardeau s'agit-il ? Recherche : quelles sont les conditions de vie des femmes en Ethiopie ? Quels sont les fardeaux/charges portés par les femmes dans notre société ? Quelles sont les charges portées par les hommes dans notre société ? En quoi les conditions de vie des gens en Ethiopie sont-elles différentes de nos conditions de vie ?
- *Les réflexions de l'âne* : photocopier la **fiche pratique 4** et en distribuer une à chacun. Noter au-dessous de chaque illustration les réflexions de l'âne. Exposer ensuite le résultat.

#### Economie

- *Economie mondiale* : **photo no 2**. Regarder cette photo et la décrire. Que voit-on sur cette photo ? Quelles sont les informations qu'elle fournit (par ex. sur le commerçant, sur la situation générale du pays, sur la situation économique du pays, sur les conditions de travail, sur les conditions de vie dans ce pays, etc.) ? Quelles conclusions en tirons-nous ?
- *Exploitation économique* : stopper le film au chap. 2. Discussion : à quoi le père fait-il allusion lorsqu'il dit à l'âne « Ne mange pas les grains des étrangers, sale bourrique ! » ? A qui pense-t-il ? Pourquoi le père s'exprime-t-il ainsi ?
- *Proverbes* : Se référer au proverbe « Ne mange pas le grain d'autrui. » (Chap. 2) Individuellement : rassembler différents proverbes. Noter chacun d'eux sur une feuille de papier et les répartir dans la salle. En plénière : expliquer leur signification. Par petits groupes : illustrer un proverbe par le théâtre ; les autres essaient de deviner. Chacun des groupes qui devine le proverbe obtient un point. Les gagnants sont les « maîtres des proverbes ».



### Coopération au développement

- *Coopération au développement I* : regarder une nouvelle fois la séquence du dialogue des deux femmes dans la voiture (chap. 3). A quoi le cinéaste fait-il allusion dans le dialogue des deux femmes à propos des pipelines ? Quelles seraient les conséquences, si la coopération au développement étaient pratiquée de cette manière aujourd'hui ?
- *Coopération au développement II* : effectuer des recherches sur Internet : quel est le type de coopération au développement pratiqué par la Suisse en Ethiopie ? Quels sont les principes sur lesquels repose la coopération au développement de la Suisse ? Quels sont les points forts et les points faibles de la coopération au développement ? (Voir les liens et le matériel à consulter)
- *Coopération au développement III* : effectuer des recherches : qu'est-ce que la coopération au développement ? Qu'est-ce que la politique de développement ? Quels sont les différents types de coopération au développement ? (Mots-clés : transfert de biens, transfert de technologie, transfert de savoir-faire, programmes d'ajustement structurel, programmes de formation, rôle social des femmes (gender) et empowerment, bonne gestion des affaires publiques (Good Governance), lutte contre la corruption, promotion de la démocratie, participation, aide permettant de développer ses propres ressources, etc.) Quelles sont les méthodes plus anciennes, quelles sont les plus récentes ? Quels sont les avantages et les risques des diverses méthodes et de la coopération au développement en général ? Quelles sont les conséquences des différentes approches pour les (pays) donateurs et pour les bénéficiaires ?
- *Développement durable* : formuler ses propres idées. Qu'est-ce qui pourrait être un projet de coopération au développement pertinent dans la perspective d'un développement durable (dimension sociale, écologique et économique) ? Analyser éventuellement des projets de développement existants quant à leur durabilité et les évaluer.
- *Food for Work* : effectuer des recherches sur Internet ou s'entretenir avec des experts (hommes et femmes) ; prendre note des résultats : qu'est-ce que « Food for Work » ? Quelle est l'idée de cette campagne ? Quelles sont les organisations (suisses) qui réalisent des programmes « Food for Work » ? Quels sont les points forts et les faiblesses des programmes de ce type ? A propos du film : le projet dont parlent les deux femmes dans le film qui obéit au principe « Food for Work » est-il réalisé en Ethiopie ? Pourquoi/pourquoi pas ? (Voir les liens & le matériel à consulter)
- *Commerce équitable* : reprendre la scène avec le marchand (chap. 2). Discussion : dans quelle mesure les conditions de vie qui règnent en Ethiopie nous concernent-elles ? Quelles possibilités avons-nous d'améliorer les conditions de vie et la situation économique de la population d'un pays pauvre ? Compléments d'information de l'enseignant-e sur la situation économique d'un pays qui dépend de l'exportation de ses produits (par ex. le riz, l'arachide, le sucre). Apporter éventuellement en classe un produit du commerce équitable. Effectuer des recherches dans les magasins : chercher des produits issus du commerce équitable. Recherche sur Internet : que signifie « commerce équitable » ? Quelles sont les réglementations auxquelles sont soumises les entreprises du commerce équitable ?

### Religion

- *Religion I* : regarder une nouvelle fois la scène où apparaît le prêtre (chap. 1). Questions : quelle est la religion de cet homme ? A quoi le voit-on ? Qu'y a-t-il de surprenant dans cette rencontre ? Comment une telle rencontre pourrait-elle se dérouler chez nous ? Jouer la scène. Selon les origines des élèves, la transposer éventuellement dans différentes religions. Où aurait lieu une telle discussion ? Comment réagirions-nous au conseil du prêtre ?

- *Religion II* : recherches par petits groupes : quelles sont les religions pratiquées en Ethiopie ? Quels sont les objets les plus caractéristiques de ces religions (par ex. la Bible, la croix, l'église, le Coran, la Thora, etc.). En plénière, dresser ensemble un tableau récapitulatif de chaque religion (par ex. lieu de prière, livre de prière, reliques importantes, textes, etc.).
- *Eglise orthodoxe* : regarder une nouvelle fois la scène où apparaît le prêtre (chap. 1). Discussion : à quoi le cinéaste fait-il allusion en demandant au père s'il respecte les règles du jeûne ? Effectuer éventuellement des recherches : quelles sont les valeurs défendues par l'Eglise orthodoxe ? Quelles sont les règles du jeûne dans l'Eglise orthodoxe ? (Voir les liens)
- *Autorité* : regarder une nouvelle fois la scène où apparaît le prêtre (chap. 1). Sondage d'opinion : est-il juste que le père chevauche l'âne ? Pourquoi (pourquoi pas) ? Discussion : pourquoi le prêtre conseille-t-il au père de monter lui-même sur l'âne et de faire marcher son fils ? A quoi le cinéaste fait-il allusion dans cette scène (par ex. la croyance dans l'autorité des parents et de l'Eglise) ?

### Valeurs, normes et traditions

- *Valeurs et normes* : concevoir une affiche pour le « prêtre », une pour le « marchand », une pour les « femmes de la coopération au développement ». Question : quelles sont les normes représentées par ces personnes ? Quelles sont les valeurs sous-jacentes à ces normes ? En plénière : en quoi les valeurs et les normes des différents protagonistes sont-elles différentes ? Quel est l'avis des élèves à ce sujet ?
- *Valeurs et normes du père* : chercher quelles sont les valeurs essentielles pour le père. Qu'est-ce qui compte beaucoup pour lui dans la vie ? A quelles normes se plie-t-il ? En quoi son comportement change-t-il quand on lui impose des normes ?
- *Les méthodes éprouvées et/ou écouter son intuition* : concours : qui trouvera, dans le film, le passage que l'on pourrait résumer par le proverbe « Les méthodes éprouvées sont les plus fiables » ? (Chap. 4: « Faisons ce que nous avons toujours fait : nous suivons notre intuition et ce que nous ont appris nos ancêtres. ») Vote : qui est d'accord avec l'affirmation du père ? Qui n'est pas d'accord ? Discussion : arguments qui permettent de soutenir ou de rejeter l'affirmation.
- *Les traditions* : se renseigner dans son entourage (famille, proches parents, connaissances) sur les traditions encore cultivées. Apporter un objet qui symbolise cette tradition. Rédiger pour chaque objet une petite « notice de musée » (information succincte sur l'objet). Organiser une visite guidée du « musée des traditions ». Chaque personne s'exprime brièvement sur son objet.
- *Ma culture* : remarque : la culture est toujours le reflet de ce que l'on considère ou vit comme fait partie de la normalité. Exercice : chacun-e essaie de tracer les contours de sa propre culture en faisant cinq photos. Organiser un vernissage.
- *La culture suisse* : en complément à « ma culture ». Réaliser cinq photos/dessins pour esquisser les contours de la « culture suisse ». Discussion : quels sont les traits particuliers de la culture suisse ? Qu'est-ce qui en fait partie ? Qu'est-ce qui n'en fait pas partie ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui fait la différence entre les images de la « culture suisse » et celles de « ma culture » ? Pourquoi ?
- *Changements* : regarder une nouvelle fois la scène où apparaît le prêtre (chap. 1). Discussion : pourquoi le garçon n'embrasse-t-il pas correctement la croix ? A quoi le cinéaste fait-il allusion dans cette scène ? En parlant avec ses parents et ses grands-parents, essayer de trouver quelles coutumes et traditions ont changé. Chercher pourquoi il en est ainsi. Mettre en commun les résultats en plénière.
- *Façons d'agir possibles I* : regarder le film deux fois. La seconde fois, les élèves disent « stop » quand ils ont le sentiment qu'une personne aurait pu agir autrement. Noter – sans la communiquer aux autres – l'autre façon d'agir que l'on juge possible. Après le film, constituer des petits

groupes. Dans chaque petit groupe : mettre en commun les idées que l'on a notées. Choisir une idée dans chaque groupe et la traduire par une scène de théâtre. La jouer en plénière. Réflexion : qui connaît des situations dans lesquelles il/elle a réagi de manière similaire ?

- *Façons d'agir possibles II* : un groupe de volontaires rejoue le film sous forme de pièce de théâtre (au max. 10 minutes). Pendant la répétition, les autres réfléchissent à quel endroit du film ils auraient réagi autrement (dans le rôle du père ou du fils). Le groupe « théâtre » joue deux fois la pièce. La seconde fois, les spectateurs et spectatrices ont le droit de dire « stop » et de faire part de leur idée. Les « comédiens » jouent alors une nouvelle fois la scène en intégrant la réaction proposée. Alternative : la personne qui dit « stop » joue elle-même la scène et remplace l'un des comédiens. Important : une personne (par exemple l'enseignant-e) se charge de la modération.

---

### Documents divers permettant d'approfondir le sujet

- Essentiels – L'aide au développement à l'heure de la mondialisation. Editions Milan 2002 (livre)
- Aborder l'avenir ensemble. BLMV 2000 (document pédagogique)
- Proverbes du monde entier. Editions du Seuil 1997 (livre)
- Le commerce équitable. BT, 2004 (Brochure)
- Riche, pauvre... ça veut dire quoi? Regards croisés d'enfants du monde. Enfants du monde, 2006 (document pédagogique, Photos)
- Vivre ensemble – 3 – Le pluralisme des valeurs. LEP 2004 (document pédagogique)
- La règle d'or. Enbiro (poster, 60 x 84 cm, thèmes: valeurs, interreligieux, éthique)
- Un autre monde est possible. Alliance Sud 2005 (dépliant sur la coopération, aide au développement)

---

### Liens

[www.wfp.org](http://www.wfp.org) – Programme alimentaire mondial des Nations Unies  
[www.deza.ch/](http://www.deza.ch/) – Direction du Développement et de la Coopération, Suisse  
[www.oeza.at](http://www.oeza.at) – Coopération au développement de l'Autriche  
[www.wto.org](http://www.wto.org) – Organisation mondiale du commerce, siège à Genève  
[www.oecd.org](http://www.oecd.org) – Organisation pour la coopération et le développement en Europe  
[www.heks.ch](http://www.heks.ch) – Organisation d'entraide des Eglises protestantes, Suisse  
[www.helvetas.ch](http://www.helvetas.ch) – Première organisation de développement privée en Suisse  
[www.ethotc.org/EOC/index.cfm](http://www.ethotc.org/EOC/index.cfm) – Site officiel de l'Eglise orthodoxe éthiopienne (en angl.)

---

### Adresses/Commandes

Service « Films pour *un seul* monde »  
Monbijoustrasse 31, Case postale 6074, 3001 Berne  
Tél. 031 398 20 88, Fax 031 398 20 87  
[www.filmeeinewelt.ch](http://www.filmeeinewelt.ch), [mail@filmeeinewelt.ch](mailto:mail@filmeeinewelt.ch)

Fondation Education et Développement  
Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne  
Tél. 021 612 00 81, Fax 021 612 00 82  
[www.globaleducation.ch](http://www.globaleducation.ch), [fed@globaleducation.ch](mailto:fed@globaleducation.ch)



Photo no 1

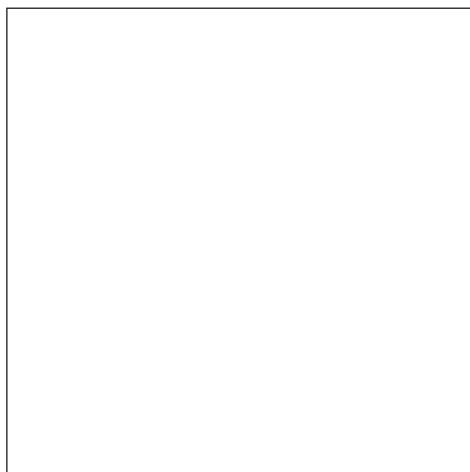
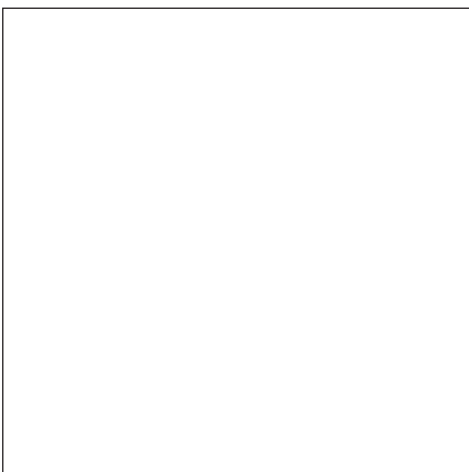
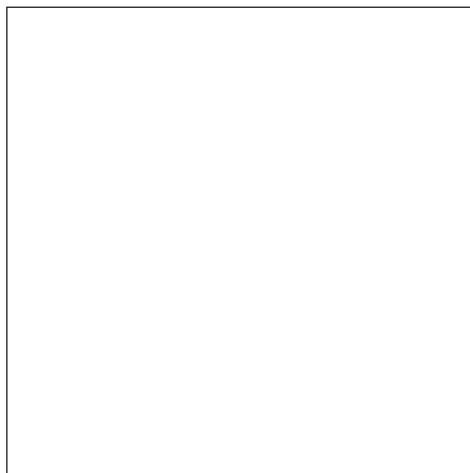
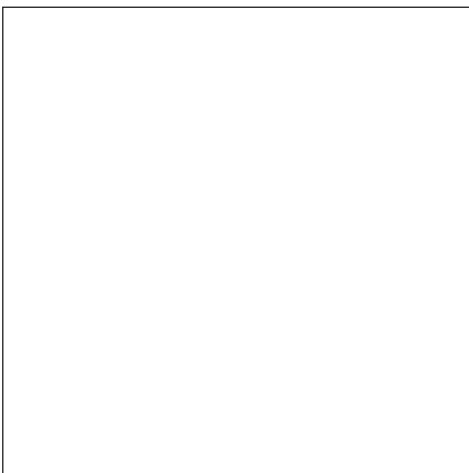
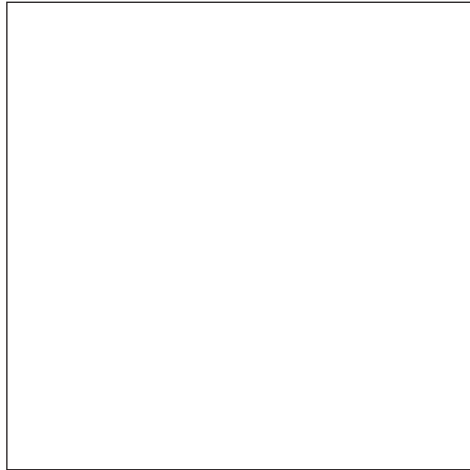
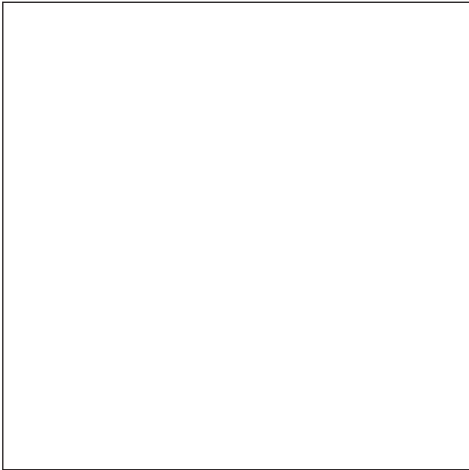


Photo no 2

## Comment le père, le fils et l'âne se rendent-ils au marché ?

Dessine dans les carrés les différentes variantes choisies par le père, le fils et l'âne pour se rendre au marché.

Réfléchis à ce que peuvent penser ou ressentir le père, le fils et l'âne dans chacune des situations.



## Les principaux messages du film

(agrandir au 141 %)

	Prêtre	Marchand	Femmes de la coopération au développement	Père
Quelle est la proposition faite par chacune de ces personnes (concernant l'âne) ?				
Que disent d'important ces différentes personnes ?				
Quelle est le sens profond de ce qu'elles disent ?				
Quel est le domaine représenté par chacune de ces personnes ?				



## Mon profil de valeurs personnel

Complète ton profil de valeurs :

Décide sur une échelle allant de 0 à 7 quelle importance les domaines cités revêtent pour toi (0 = insignifiant, 7 = indispensable).

Inscris une croix pour chaque domaine à l'endroit correspondant. Quand tu les auras toutes tracées, relie les croix par un trait.

	1	2	3	4	5	6	7
<b>Attachement à la religion</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Vie à deux</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Liens avec la famille</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Beaucoup d'amis</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Protection de l'environnement</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Respect des lois</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Beaucoup d'argent</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Jouir de la vie</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Indépendance</b>	.	.	.	.	.	.	.
<b>Créativité</b>	.	.	.	.	.	.	.
	1	2	3	4	5	6	7



## Réflexions de l'âne

Note à côté de chaque photo quelques-unes des réflexions que pourrait avoir l'âne dans cette situation.



---

---

---

---

---



---

---

---

---

---



---

---

---

---

---



---

---

---

---

---